

* Commentaires du 21 octobre 2012 *



Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

29^e dimanche du temps ordinaire, Année B :

» Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur «

1. Les textes de ce dimanche

1. Is 53, 10-11
2. Ps 32, 4-5, 18-19, 20.22
3. He 4, 14-16
4. Mc 10, 35-45

PREMIÈRE LECTURE : Is 53, 10-11

Livre d'Isaïe

53

10i Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours : par lui s'accomplira la volonté du Seigneur.

11 À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé. Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés.

1. PREMIER TEXTE : Is 53, 10-11

Essayons d'abord de lire ce texte sans penser tout de suite à Jésus-Christ : le prophète Isaïe qui écrit au sixième siècle av. J.C. parle d'abord pour ses contemporains ; bien sûr, par la suite, on relit et on médite ses écrits et on y découvre de nouveaux sens, de nouvelles applications ; mais il y a un message adressé à ses contemporains pour leur vie présente ; s'il n'y en avait pas, qui l'écouterait ? Un prédicateur qui, aujourd'hui, nous parlerait pour l'an 3000 n'aurait guère d'auditeurs ! Il faut donc chercher ce qu'Isaïe voulait dire à ses contemporains, en quoi son message pouvait les stimuler. D'autre part, Isaïe, comme tous les prophètes, parle à partir de ce qu'il voit, à partir d'événements bien concrets ; il fait très souvent référence au passé, mais c'est pour éclairer le présent ; il parle aussi de l'avenir, mais pas pour l'annoncer (parce que l'avenir n'est pas programmé d'avance) ; il parle de l'avenir parce qu'il se joue dans le présent.

La seule chose évidente dans les quelques lignes que nous lisons ici, c'est qu'on est dans un contexte de persécution : un « Serviteur » est « broyé par la souffrance » ; puisque ce passage est inséré dans le livre du deuxième Isaïe (c'est-à-dire les chapitres 40 à 55 d'Isaïe), on peut penser qu'il s'agit de l'Exil à Babylone. La souffrance est là pour ce peuple qui a tout perdu et qui peut aller jusqu'à se sentir abandonné de Dieu. Alors le prophète vient redonner des raisons de vivre et d'espérer, des raisons de tenir le coup, malgré tout. Il vient dire : votre souffrance n'est pas inutile, elle a un sens, vous pouvez lui donner un sens.

Il cite l'exemple d'un Serviteur, mais sans le désigner précisément ; qui est ce « Serviteur » ? Ce même titre revient avec insistance dans les quatre textes qu'on appelle justement « les chants du serviteur » chez le deuxième Isaïe. Il s'agit probablement du peuple lui-même exilé, ou ce qu'il en reste : le petit noyau qui essaie coûte que coûte de rester un serviteur de Dieu.

Le message d'Isaïe tient en trois points : premièrement, dans votre souffrance, Dieu est à côté de vous ; deuxièmement, vous pouvez donner un sens à cette souffrance ; troisièmement, vous pouvez contribuer à l'œuvre de Dieu.

Premièrement, dans votre souffrance, Dieu est à côté de vous : c'est le sens de la première phrase, « Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. » Elle est peut-être la plus difficile de ce texte : l'horrible contresens à ne pas faire, ce serait de croire une seule seconde que Dieu peut prendre un quelconque plaisir à la souffrance d'un homme ; comment concilier cette manière de voir avec tout ce que nous savons par ailleurs, à savoir que Dieu est Amour... Même nous, qui ne sommes pas très bons, nous ne nous réjouissons pas des souffrances des autres ! Donc, ne faisons pas dire à ce texte ce qu'il ne dit pas !... Nulle part, il n'est dit que c'est Dieu qui s'est complu à broyer son Serviteur dans la souffrance... mais que lorsque son Serviteur est broyé par la souffrance, Dieu se penche sur lui avec un amour de prédilection.

Curieusement, nous avons du mal à accepter cette vérité qui est pourtant dans la Bible depuis bien longtemps : le Dieu Père se penche sur toute souffrance. Déjà Moïse, dans

l'épisode du buisson ardent, avait compris que Dieu entend le cri de ceux qui souffrent, qui sont opprimés. Pour Moïse, il s'agissait de l'esclavage en Égypte ; pour Isaïe, sept cents ans plus tard, il s'agit de l'Exil à Babylone ; mais Isaïe ne dit pas autre chose que Moïse ; bien au contraire, en sept cents ans la foi au Dieu qui libère, qui veut sauver l'humanité de tous ses esclavages de toute sorte, n'a fait que s'approfondir. Ce qu'Isaïe dit ici c'est « Dans la souffrance qui le broyait, le Serviteur est l'objet de la prédilection du Seigneur » : c'est bien le sens de notre mot français « miséricorde », un cœur attiré par la misère. Le message qu'Isaïe adresse aux exilés, c'est donc « dans votre souffrance, Dieu n'est pas contre vous, il n'est pas du côté de ceux qui vous humilient, il est près de vous, il se penche sur vous avec un amour de prédilection. » Sous-entendu, c'est en lui, dans la prière, dans la foi que vous trouverez la force de tenir le coup ; cherchez la force où elle se trouve.

Deuxièmement, vous pouvez donner un sens à cette souffrance : on n'a pas ici une explication du mystère de la souffrance ; elle reste un Mystère ; mais ce qui nous est dit ici, c'est que au sein même de la souffrance il y a un chemin de lumière : « à cause de ses souffrances, il verra la lumière » ; derrière l'expression « broyé par la souffrance », il y a l'image du « cœur brisé » d'Ézéchiel ou du Ps 51(50) : un cœur de pierre qui devient cœur de chair... dans la souffrance, et spécialement celle infligée par les hommes, la persécution, on peut réagir par le durcissement (haine pour haine), ou par l'amour et le pardon.

Encore aujourd'hui, que ce soit dans des contextes de maladie, ou de violence, nous voyons des hommes, des femmes, des enfants qui savent faire de leur souffrance un chemin de lumière. On pourrait appeler cela le miracle du retournement ! De tout mal, Dieu peut nous aider à faire sortir un bien ! Voilà la merveille, la puissance de l'amour de Dieu.

Troisièmement, vous pouvez contribuer à l'œuvre de Dieu : « Par lui (par le serviteur), s'accomplira la volonté du Seigneur » ; c'est la phrase centrale de ce texte ; cette volonté de Dieu, Isaïe le sait bien, comme déjà Moïse le savait avant lui, c'est de sauver l'humanité, de la libérer de toutes ses chaînes ; et la pire de nos chaînes, c'est la haine, la violence, la jalousie qui rongent notre cœur. Cette volonté de Dieu, c'est donc tout simplement que l'humanité redécouvre la paix ; or cela peut se réaliser grâce aux serviteurs de Dieu. C'est ce que dit Isaïe ; « Si le Serviteur fait de sa vie un sacrifice d'expiation... par lui s'accomplira la volonté du Seigneur ». « Si le Serviteur fait de sa vie un sacrifice d'expiation », cela veut dire s'il vit tout ce qu'il a à vivre dans un esprit d'offrande, d'amour et de confiance en Dieu, alors le cœur des bourreaux s'attendrira ; « Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés. » Ce qu'Isaïe dit ici, c'est que le salut des bourreaux est dans les mains de leurs victimes. Car seul le pardon accordé par la victime peut convertir son bourreau.

Il a plu au SEIGNEUR = langage technique des sacrifices = Dieu a agréé son offrande

PSAUME : Ps 32, 4-5, 18-19, 20.22

Psaume

R/ Seigneur, ton amour soit sur nous, comme notre espoir est en toi !

- 04 Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
- 05 Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.
- 18 Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
- 19 pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.
- 20 Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
- 22 Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 32, 4-5, 18-19, 20.22

2. DEUXIÈME TEXTE : Ps 32, 4-5, 18-19, 20.22

Domage, nous n'avons entendu que quelques versets de ce psaume magnifique qui commence par « Jubilez, hommes justes ! » Il est tout plein de jubilation, effectivement. Il comporte 22 versets, ce qui est déjà tout un programme, nous l'avons vu souvent. Parce que 22, c'est le nombre des lettres de l'alphabet hébreu, on dit donc que ce psaume est « alphabétisant ». Lorsqu'on rencontre un psaume alphabétisant, on sait d'avance qu'il est consacré à l'Alliance que Dieu a proposée à son peuple pour annoncer son projet au monde et pour le réaliser. Manière symbolique de dire la perfection du projet de Dieu, qui est le tout de notre vie, « de A à Z ».

L'Alliance, le projet de Dieu est donc au centre de ce psaume : le mot « Alliance » ne sera pas prononcé une seule fois, mais il est sous-entendu dans le choix de ce nombre de 22 versets. Et d'ailleurs, curieusement, (et ce n'est sûrement pas un hasard), la strophe centrale de ce psaume (les versets 11 et 12) dit : « Le plan du Seigneur demeure pour toujours, les projets de son cœur subsistent d'âge en âge. » Et aussitôt après (verset 13), le rappel de l'élection d'Israël, c'est-à-dire de sa vocation particulière au service du projet de Dieu : « Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu, heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine. »

On ne s'étonne donc pas d'avoir entendu pour commencer tout à l'heure « Oui, elle est droite la Parole du Seigneur ; il est fidèle en tout ce qu'il fait. » Sans cesse, dans la Bible, on médite sur cet événement extraordinaire : le Dieu inaccessible parle à l'homme. Il parle pour créer, il parle pour proposer son Alliance, il parle pour guider la marche de son peuple, et avec lui, de toute l'humanité au long des siècles. « Oui, elle est droite la Parole du Seigneur », elle est en ligne droite depuis le début, elle poursuit toujours l'unique projet. La juxtaposition des deux lignes de ce verset est très intéressante : « Oui, elle est droite la Parole du Seigneur ; il est fidèle en tout ce qu'il fait. » Contrairement aux apparences peut-être, il n'y a pas là deux affirmations distinctes, l'une concernant la Parole de Dieu, l'autre portant sur ses actes, sur ce qu'il fait. Chez l'homme, la parole et l'action ne sont pas toujours très cohérents ; nos beaux discours sont souvent sans lendemain. Mais en Dieu la parole est acte : le même mot hébreu « Davar » veut dire à la fois « parole » et « action,

œuvre, événement ». Ce que Dieu dit, Il le fait ! « Il dit et cela fut » répète le récit de la création au chapitre 1 de la Genèse. Ou encore rappelez-vous Isaïe au chapitre 55 : « La Parole qui sort de ma bouche ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît et fait aboutir ce pour quoi je l'avais envoyée. » Il y a sûrement là aussi, comme très souvent dans la Bible, une allusion (j'aurais envie de dire un coup de patte) aux idoles qui, elles sont muettes et inertes, impuissantes.

« Il est fidèle en tout ce qu'il fait » : il s'agit encore et toujours de ce projet de Dieu : et le psaume détaille toute cette œuvre de Dieu : la Création non pas comme un acte du passé mais comme une présence de Dieu, une vigilance sur tous ceux qu'il a appelés à l'existence ; j'ai employé le mot « vigilance » parce que nous le trouverons tout à l'heure.

Pour guider la marche de son peuple, Dieu parle par sa Loi. On en a un écho dans ce verset : « Il aime le bon droit et la justice, la terre est remplie de son amour. » La création tout entière a vocation à devenir le lieu de l'amour, du droit et de la justice. Rappelez-vous le mot du prophète Michée : « On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur attend de toi : rien d'autre que de respecter le droit, d'aimer la fidélité et de t'appliquer à marcher humblement avec ton Dieu. » (Mi 6, 8). C'est la Loi qui éduque peu à peu ce peuple et promeut le droit et la justice tels que Dieu les entend. Dans tous les peuples du monde, la loi est faite pour garantir et développer les valeurs régnautes de la société ; la particularité en Israël c'est que la Loi a été donnée par Dieu et donc elle défend les valeurs de Dieu : l'amour, la liberté, le respect mutuel, la solidarité ; les commandements tendent tous à éduquer le peuple dans ce sens.

Les autres versets que nous entendons ce dimanche ont été pris tout à fait à la fin du psaume, mais ils sont dans la suite logique de ceux que nous venons de voir : « Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour », car la crainte de Dieu comporte toujours une dimension d'obéissance à sa loi : une obéissance dictée par la confiance ; comme un enfant écoute celui qui l'avertit du danger, s'il lui fait confiance toutefois. Au passage, vous avez remarqué, nous avons là une belle définition de la « crainte de Dieu » : « Craindre » Dieu c'est espérer en son amour. Encore une fois, vous voyez qu'on est bien loin de la peur.

« Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine. » On voit bien pourquoi ce verset a été choisi précisément pour ce dimanche, en réponse à la première lecture : le chant du serviteur souffrant au chapitre 53 d'Isaïe. Dans la souffrance, le serviteur ne tient le coup que parce qu'il sait qu'il est l'objet de la vigilance de Dieu, Isaïe dit « de la prédilection de Dieu ». En hébreu, le texte de notre psaume dit « L'œil de Dieu est sur ceux qui le craignent ». Belle manière de dire sa sollicitude.

La citation des « jours de famine » est certainement une allusion au temps de l'Exode : pendant la marche dans le désert, Dieu a réellement sauvé le peuple qui mettait son espoir en lui, en lui envoyant la manne, chaque matin.

Il reste que l'expression « pour les délivrer de la mort » pose question : pour tous, croyants ou incroyants, la mort est inéluctable et, à l'époque où ce psaume a été écrit, personne n'a encore ressuscité ! Dieu n'a délivré personne de la mort physique ! Mais il s'agit du peuple : et, réellement, ce peuple peut témoigner que Dieu l'a délivré plusieurs fois de la mort : que ce soit en Égypte, ou à Babylone, ou ailleurs.

Le dernier verset est un beau résumé de l'Alliance, une expression de confiance extraordinaire : le peuple met tout son espoir dans celui qui l'accompagne de sa vigilance : « Que ton amour, Seigneur, soit sur nous, comme notre espoir est en toi. »

« *Le plan du Seigneur demeure pour toujours, les projets de son cœur subsistent d'âge en âge.* » Dans nos moments de découragement, nous devrions nous répéter cette phrase !

DEUXIÈME LECTURE : He 4, 14-16

Lettre aux Hébreux

4

14i Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi.

15 En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché.

16 Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : He 4, 14-16

3. TROISIÈME TEXTE : He 4, 14-16

Tout se passe comme si nous assistions à une discussion sur le thème de la religion : deux théories, ou plutôt deux groupes, sont en présence : d'une part des Juifs, fervents, très attachés au culte du Temple et à l'institution du sacerdoce à Jérusalem : hors de là, pas de salut ; et, en face, des Chrétiens tout neufs qui ont trouvé en Jésus-Christ, mort et ressuscité, le salut que l'humanité attend. Le dialogue entre ces deux groupes est d'autant plus difficile qu'ils emploient exactement le même vocabulaire, mais en donnant aux mots des sens complètement différents, voire même opposés.

Pour les Juifs, le rôle des prêtres en général, et du grand prêtre en particulier, c'est de faire le pont entre le Dieu inaccessible et le peuple. Quand on dit « Dieu Saint », on pense Dieu séparé, inaccessible ; les hommes, eux, appartiennent au monde profane, ce que l'Ancien Testament appelle impur. (Encore un mot qui a changé de sens !) ; alors, pour transmettre à ce Dieu nos prières, ou même nos actions de grâce, il faut un médiateur, un intermédiaire, quelqu'un qui fasse le pont. (C'est de là que vient le mot « pontife », « pontifex »). Ce quelqu'un ne peut pas être un homme ordinaire, qui appartient au monde profane ; d'où tout le rituel de la consécration du grand prêtre ; le mot « consécration » signifiant justement séparation, mise à part. Pourtant, nous savons que déjà l'Ancien Testament avait découvert, et merveilleusement, le Dieu tout proche ; mais le chemin était à sens unique, si l'on peut dire : Dieu traversait l'abîme qui nous sépare de lui, mais pour l'homme, c'était impossible. D'où la nécessité du prêtre, mis à part pour cela.

Dans cette logique-là, il est évident que Jésus ne remplit aucune des conditions du sacerdoce : premièrement, il n'est pas de la tribu des prêtres (la tribu de Lévi), puisqu'il descend de David, qui est de la tribu de Juda ; ses disciples se vantent assez, d'ailleurs, de cette filiation davidique ; pire, pour être grand prêtre, il fallait, à l'intérieur de la tribu de Lévi, descendre de la famille d'Aaron, ce qui évidemment n'était pas non plus le cas. Il n'a donc pas non plus reçu la consécration de grand prêtre, et pour cause. Et encore plus grave, il est mort comme un maudit : la mort de Jésus n'est pas un acte du culte, bien au contraire : c'est l'exécution d'un condamné ; et pour ceux qui l'ont condamné, il n'était qu'un imposteur, un faux Messie ; d'ailleurs la preuve, c'est que Dieu ne lui épargne pas cette mort infâme ; il a donc menti en se prétendant fils de Dieu. C'est en le tuant, au contraire, qu'on a accompli un acte religieux, en supprimant un blasphémateur qui ne pouvait que dévoyer le peuple.

Pour les Chrétiens, au contraire, tout repose sur le mystère de l'Incarnation. Dieu s'est fait homme ; en Jésus-Christ, homme et Dieu ne font qu'un. Le voilà, celui qui, réellement, efficacement, fait le pont. En lui, Dieu est venu vers l'humanité, Dieu a traversé l'abîme qui nous sépare de lui. Notre texte dit « Il a traversé les cieux ». En lui aussi, et en même temps, par sa résurrection, un homme a traversé les cieux : pour rester dans cette image, on pourrait dire que le chemin a été fait dans les deux sens. En lui, l'humanité tient fermement une fois pour toutes la main de Dieu. Et nous, puisque nous sommes son corps, nous avons par lui accès à Dieu. Donc, c'est lui notre médiateur une fois pour toutes. « Tenons ferme dans l'affirmation de notre foi » nous dit l'auteur, c'est-à-dire ne nous laissons plus intimider par une théorie d'un autre âge. Désormais, tout est changé. Ne regardons plus vers le passé ; il n'était qu'une étape dans le projet de Dieu. Désormais, « En Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence. »

Nous lisons ici que, au moment où cette lettre a été écrite, déjà la communauté chrétienne donnait à Jésus le titre de Fils de Dieu. Mais, du coup, ces chrétiens avaient la même difficulté que nous. Ce Fils de Dieu pouvait-il en même temps être un homme comme nous ? Il est là, le mystère de l'Incarnation, et il faut bien accepter qu'il reste pour nous un mystère : les desseins de Dieu sont trop impénétrables pour nous. Chez nous tous, même si nous récitons fidèlement que Jésus est « vrai homme et vrai Dieu », l'idée que Dieu est irrémédiablement lointain demeure tenace.

C'est probablement pour répondre à ce genre de difficulté que l'auteur ajoute tout de suite après : « Le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses ; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché. » Cette épreuve du Christ, recouvre certainement les multiples tentations qui ont jalonné sa vie : celles que nous rapportent les évangiles synoptiques dans ce qu'on appelle les tentations au désert ; celle du pouvoir, du succès, du prestige ; celle de se faire servir au lieu de se faire serviteur (nous en aurons un écho dans l'évangile de ce même dimanche) ; celle que lui a occasionnée Pierre en le poussant à éviter la persécution et la mort qui l'attendaient à Jérusalem ; celle de Gethsémani... Celle, enfin, de se croire abandonné, au pire moment, c'est-à-dire sur la croix. Toutes ces tentations sont les nôtres, mais lui n'a jamais succombé ; pas une fois il ne s'est éloigné de la volonté de son père : « Que ta volonté soit faite et non la mienne ». Il est donc bien à la fois notre frère, qui partage notre condition, nos épreuves, nos tentations, et Fils de Dieu vivant parfaitement selon la volonté du Père.

Il ne nous reste plus qu'à marcher à sa suite, nous qui sommes ses membres, comme dit saint Paul dans la lettre aux Corinthiens. Ce qui est dit ici sous la forme : « Avançons-nous

donc avec pleine assurance... » Désormais, l'institution israélite du sacerdoce n'a plus de raison d'être. Mais alors, tout de suite se pose la question : pourquoi y a-t-il encore des prêtres parmi nous ? Soyons francs, quand l'auteur de la lettre aux Hébreux écrivait, personne dans aucune communauté chrétienne ne portait le titre de prêtre ; et si ce titre est revenu en usage par la suite, c'est avec un sens tout différent. Le prêtre chrétien ne prétend pas « faire le pont » entre Dieu et les fidèles. Mais, par sa présence, il rappelle sans cesse à ses frères, que Jésus-Christ, le seul grand prêtre, le seul pontife, est au milieu d'eux.

ÉVANGILE : Mc 10, 35-45

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

10

35 Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, nous voudrions que tu exauces notre demande. »

36 Il leur dit : « Que voudriez-vous que je fasse pour vous ? »

37 Ils lui répondirent : « Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. »

38 Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire, recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? »

39 Ils lui disaient : « Nous le pouvons. » Il répond : « La coupe que je vais boire, vous y boirez ; et le baptême dans lequel je vais être plongé, vous le recevrez.

40 Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder, il y a ceux pour qui ces places sont préparées. »

41 Les dix autres avaient entendu, et ils s'indignaient contre Jacques et Jean.

42 Jésus les appelle et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations païennes commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir.

43 Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand sera votre serviteur.

44 Celui qui veut être le premier sera l'esclave de tous :

45 car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mc 10, 35-45

4. QUATRIÈME TEXTE : Mc 10, 35-45

Commençons par ces derniers mots « rançon pour la multitude » : ils ont malheureusement complètement changé de sens depuis le temps du Christ, et nous risquons donc de les entendre de travers ; aujourd'hui, quand nous entendons le mot rançon, c'est dans le contexte d'une prise d'otage, il s'agit de payer la somme exigée par les ravisseurs, seul moyen d'obtenir la libération du prisonnier. Le mot « rançon » désigne le montant de la somme à verser. On dira, par exemple, que les preneurs d'otage exigent une « forte rançon ». Tandis qu'à l'époque du Christ, au contraire, le mot « rançon » signifiait la libération,

c'est-à-dire la seule chose importante en définitive. Le mot grec qui a été traduit par rançon est dérivé d'un verbe qui signifie « délier, détacher, délivrer ».

C'est donc un contresens, par rapport au texte grec de l'évangile de Saint Marc, d'imaginer que Jésus doive payer quelque chose pour nous. Ce contresens défigure complètement l'image de Dieu : un fameux chant de Noël a cru bien faire en parlant d'apaiser le courroux de Dieu, mais celui qui l'a écrit n'avait certainement pas complètement lu l'Ancien Testament ! Les disciples de Jésus l'avaient lu, eux, et ils ne risquaient donc pas de faire le contresens. D'autant plus que toute la Bible raconte la longue entreprise de Dieu pour libérer son peuple, d'abord, et toute l'humanité ensuite, de tous ses esclavages de toute sorte. Dieu est le Dieu libérateur, c'est le premier article du credo d'Israël.

D'autre part, nous savons bien que tous les prophètes ont lutté de toutes leurs forces contre l'horrible pratique des sacrifices humains, dont ils disaient que c'est une abomination. Donc, quand les disciples ont entendu Jésus leur dire « je dois donner ma vie en rançon pour la multitude », il ne leur est pas venu à l'idée une minute que Dieu pouvait exiger l'exécution de son Fils pour apaiser un quelconque courroux : ils savaient depuis longtemps que Dieu n'a pas de courroux contre l'humanité et qu'il ne veut pas de sacrifice humain.

En revanche, ils attendaient une libération : de l'occupant romain d'abord, c'est certain ; et le malentendu a duré longtemps pour quelques-uns d'entre eux, y compris Judas, probablement. Plus profondément, ils étaient des croyants et donc, ils attendaient aussi la libération définitive de l'humanité de tout le mal qui la ronge : le mal d'ordre physique, moral, spirituel. Et ils entendaient Jésus leur dire : « Je dois consacrer ma vie à cette œuvre divine de libération de l'humanité ». Mais Jésus leur dit aussi que cette œuvre de libération de l'humanité passe par la conversion du cœur de l'homme ; et cela va lui coûter la vie, il le sait. Il vient, pour la troisième fois de leur annoncer sa passion, sa mort et sa résurrection ; annonce qui ne fait que confirmer leurs craintes ; Marc note un peu plus haut qu'ils sont sur la route qui monte à Jérusalem et que Jésus marche en avant du groupe ; eux suivent sans empressement, parce qu'ils ont peur, et à juste titre, de ce qui les attend à Jérusalem.

Du groupe, deux hommes se détachent, peut-être les plus courageux, ou les plus clairvoyants ? Jacques et Jean, les fils de Zébédée, ceux que Jésus a surnommés « les fils du tonnerre ». Alors, de cette troisième annonce qui confirme leurs pires craintes, ils préfèrent ne retenir que la fin et ils demandent à Jésus de les rassurer : nous qui allons affronter Jérusalem avec toi, dis-nous qu'ensuite, nous aurons part à ta gloire. Jésus répond : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire ? Recevoir le Baptême dans lequel je vais être plongé ? » Manière de dire, je ne peux pas éviter le chemin de souffrance et de mort sur lequel les hommes m'entraînent ; et vous, êtes-vous prêts à vous engager sur ce même chemin ?

La dernière phrase de Jésus est très curieuse, si on y réfléchit : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi » : mais, justement, le Fils de l'homme, d'après le prophète Daniel (Dn 7), était celui qui devait être sacré roi de toute l'humanité. Curieux portrait de roi qu'un roi à genoux devant l'humanité au lieu d'être assis sur son trône au-dessus des autres.

Clairement, ici, Jésus se présente non comme un roi triomphant mais comme le serviteur d'Isaïe dont nous lisons le portrait en première lecture : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie » ; Isaïe disait « Par lui s'accomplira

la volonté du Seigneur », c'est-à-dire le salut de l'humanité ; parce que la non-violence, le pardon, le service, l'humilité sont le seul moyen de changer le cœur de l'homme ; alors on comprend la phrase de Jésus : « Les chefs des nations païennes commandent en maîtres... Il ne doit pas en être ainsi parmi vous ». Vous, mes disciples, qui êtes le noyau et le ferment de l'humanité nouvelle, soyez à l'image du Fils de l'homme, faites-vous serviteurs.

Compléments

Le livre de l'Exode raconte qu'à une époque où on croyait encore qu'il fallait payer quelque chose à Dieu pour se « racheter » à ses yeux, Moïse avait répondu « si cela peut vous aider à apaiser votre conscience, donnez une pièce d'argent pour le service de la Tente de la Rencontre, et n'en parlons plus. » Cette pièce d'argent pesait environ 7 grammes, (c'était le franc symbolique, en quelque sorte), et Moïse précisait bien que ce devait être la même chose pour tout le monde, riches ou pauvres, car toutes les vies ont la même valeur aux yeux de Dieu (Ex 30, 16).

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie » : le rapprochement avec la première lecture s'impose : la figure du serviteur annoncée par Isaïe a été pour les premiers chrétiens la seule manière de comprendre l'incompréhensible : le roi du monde humilié au lieu d'être couronné.

On peut penser, au passage, que, très certainement, la question des disciples et la réponse de Jésus devaient trouver un écho dans la communauté pour laquelle Marc a rédigé son évangile : car, pour elle, la persécution était déjà une réalité. Et au long des siècles, cette phrase de Jésus se répercute encore : l'œuvre de libération de l'humanité n'est pas terminée ; elle nécessitera encore d'autres témoins, d'autres martyrs.
